

L'information sexuelle dans l'air du temps

Merleau-Ponty a écrit : « Si l'histoire sexuelle d'un homme donne la clef de sa vie, c'est parce que dans la sexualité de l'homme se projette sa manière d'être à l'égard du monde, c'est-à-dire à l'égard du temps et à l'égard des autres hommes. »

Etant vraisemblablement le plus puissant moteur de l'évolution humaine, la sexualité est à l'origine de la culture sexuelle de l'humanité et de sa particularité, sa pratique discrète. Cette dernière rime avec l'assujettissement de l'intimité au contrôle social, tels que les règles, les interdits et les tabous propres à toutes sociétés humaines évoluant dans le temps.

La pratique discrète de la sexualité est probablement à l'origine d'une autre particularité de l'humain, telle la très longue période de l'adolescence et qui nous concerne essentiellement. La sexualité étant le seul domaine interdit à l'apprentissage par imitation, chaque société n'a de cesse de développer ses propres règles pour combler ce vide, telle l'éducation sexuelle actuelle. Ceci garantit la préservation de l'intimité sexuelle par la mise en place des systèmes de règles propres à chaque époque.

Qu'en est-il de cette intimité dans le temps présent et dans notre société occidentale? Nombreux sont ceux qui considèrent que nous traversons une étape majeure dans l'évolution de la sexualité humaine. Longtemps officiellement traditionaliste et antagonique au plaisir, notre société prêche aujourd'hui la libération sexuelle, la fin des tabous et la félicité du plaisir hédoniste, qui eux-mêmes découlent de la philosophie libérale individualiste. Avec l'évolution fulgurante des moyens de communication massifs, tout est à portée de main, tout est visible, l'intimité mute en extimité.

Mais qu'est donc devenue la pratique discrète de la sexualité et qu'est-ce qui est vraiment interdit et à qui ? Certains considèrent que les limites de l'acceptable se sont déplacées et concernent aujourd'hui la protection de l'individu mineur et son intégrité, y compris l'intégrité sexuelle. A partir des écrits de Rousseau, le petit d'homme a gagné en valeur en évoluant en un bien précieux. Rien d'intime n'est donc acceptable entre un adulte et un mineur dans le domaine sexuel ! Mais au détriment de quoi ? Car entre le besoin coupable d'une sexualité libérée adulte et le besoin de protéger de cette même sexualité notre petit qui va devenir grand, nous assistons à ce que la sexologue française Catherine Solano nomme la maltraitance de la sexualité adolescente et de son affectivité. Maltraitance orchestrée par une société qui « stimule les pulsions, avec tout ce que l'on nous donne à voir de sexuel dans l'environnement, y compris les clips vidéo, la publicité, les magazines et les films X. Alors que par ailleurs, la plupart des parents ne souhaitent pas que leurs jeunes adolescents (surtout les filles) aient des rapports sexuels trop tôt. » Et de conclure : « Les adolescents sont soumis à des influences ou à des injonctions complètement contradictoires. »

Comment, dans cette optique, dispenser une information sexuelle adéquate ? Comment rester « politiquement correct » en tant que tributaire d'une culture sexuelle officielle sans échapper au danger de contribuer à la maltraitance de la sexualité et de l'affectivité adolescentes ? Voilà les questions que l'on se pose plus

que jamais quand on est actif dans le domaine de l'éducation sexuelle. Nous qui œuvrons dans ce domaine faisons en sorte de rester au plus près de l'air du temps, avec notre propre manière d'être, nos propres valeurs, nos limites et nos craintes. Nous faisons en sorte d'ouvrir la bonne porte dans la fraction de temps la plus favorable avec la clef qui nous a été confiée. Cela demande du courage de résister « aux risques » du métier, tels que d'être jugés ou désavoués, de ne pas avoir peur de parler d'amour, d'expliquer le désir et le plaisir aux jeunes qu'on nous confie, tout en les prévenant des dangers des infections sexuellement transmissibles et des grossesses adolescentes. Permettons-nous de demander aux adultes qui nous ont délégué la responsabilité de raconter la sexualité de nous faire confiance. Rappelons-nous que là où les mots ne sont pas au rendez-vous, l'imagination prend le dessus. Les images auxquelles les adultes en devenir sont exposés peuvent faire en sorte qu'en l'absence de paroles, ils franchissent par la force du mimétisme la limite fragile entre le monde réel et le royaume des fantasmes. Il est important de ne pas oublier que les deux sont nécessaires à leur construction afin que le loup ne devienne pas le meilleur ami du Petit Chaperon Rouge.

Raconter la sexualité comme nous le faisons, c'est avoir le privilège d'être garants du bon conte.

Dubravka Al-Dourobi
Educatrice en santé sexuelle au GIS
Septembre 2010
Extrait du rapport d'activité